STATCAN @ 100 ANS : DU PASSÉ AU PRÉSENT AU FUTUR

SÉNATRICE DONNA DASKO

Ce document est une adaptation des observations formulées lors de la table ronde « Du passé au présent » dans le cadre de la conférence Statistique Canada – 100 ans bien comptés, qui s'est déroulée à Ottawa les 6 et 7 décembre 2018.

Donna Dasko (Ph. D.), est membre du Sénat du Canada et ancienne vice-présidente principale d'Environics Research Group, un important cabinet de recherche par sondage. Elle est membre de longue date du Comité consultatif des conditions sociales de Statistique Canada.

Je suis honorée qu'on m'ait demandé de réfléchir au rôle et à la contribution de Statistique Canada à l'occasion du 100e anniversaire de sa fondation. Nous vivons à une époque marquée par de grands défis — et de grandes possibilités — quant à la manière dont les sondages sont réalisés.

En ma qualité d'ancienne professionnelle de la recherche par sondage, je crois que les enjeux les plus difficiles aujourd'hui concernent le processus d'échantillonnage, autrement dit, la méthode pour trouver les personnes à sonder, et à savoir si ces personnes vont répondre à nos questions. Les avancées dans ce domaine ont changé l'ensemble de l'industrie.

Nous savons tous que l'échantillon aléatoire est l'étalon-or de la recherche par sondage : si un échantillon est choisi au hasard dans une population, cet échantillon aura les caractéristiques de cette population, avec une marge d'erreur. Lorsque j'ai commencé ma carrière dans les années 1980, nous obtenions d'excellents échantillons aléatoires grâce aux enquêtes téléphoniques à composition aléatoire. Presque tous les ménages au Canada avaient une ligne téléphonique terrestre, ce qui permettait d'avoir accès à la quasi-totalité de la population. De plus, les taux de réponse étaient élevés parce que les gens souhaitaient répondre à nos sondages, surtout ceux portant sur les affaires publiques. Les conditions de pratique de notre métier étaient quasiment idéales, mais cet âge d'or n'allait pas durer.

Les premiers signes avant-coureurs se sont manifestés dans les années 1990, lorsque les taux de réponse ont commencé à baisser avec la croissance des messages préenregistrés, de l'afficheur, des télécopieurs et des téléphones portables. Puis, l'effet de nouveauté à se faire courtiser par les sondeurs s'est estompé, entraînant d'autres baisses. Je me souviens que nous pouvions obtenir des taux

de réponse allant jusqu'à 80 % dans les sondages téléphoniques effectués au cours des années 1980. Dix ans plus tard, ils se situaient entre 40 et 50 %. Aujourd'hui, les taux de réponse aux sondages téléphoniques traditionnels (c.-à-d. par des intervieweurs) ne dépassent pas les 10 %.

La montée en flèche de l'utilisation des téléphones cellulaires a créé un nouveau problème d'échantillonnage. En 2017, selon Statistique Canada, seulement 67 % des ménages disposaient d'un téléphone fixe, et 28 % d'entre eux utilisaient exclusivement un téléphone cellulaire. Par conséquent, les chercheurs ne peuvent plus compter sur une couverture quasi universelle à partir d'une seule source. Certes, il est possible d'ajouter les utilisateurs de téléphones cellulaires, mais cela entraîne une augmentation considérable des coûts.

L'essor des technologies de réponse vocale interactive (RVI) et d'Internet a été une bénédiction mitigée pour l'industrie. La RVI consiste à utiliser un ordinateur pour effectuer des enquêtes téléphoniques à composition aléatoire. Bien qu'elle soit beaucoup moins coûteuse que les entrevues traditionnelles, les taux de réponse sont extrêmement faibles, se situant entre 2 et 3 %. Comme son nom l'indique, le sondage par Internet consiste à soumettre les questionnaires en ligne, généralement à un échantillon de volontaires trouvés au moyen de la sollicitation à froid, de bannières publicitaires et d'achats sur liste de fournisseurs multiples, notamment. Toutes des méthodes qui n'ont rien à voir avec un échantillonnage aléatoire.

Ces défis ont également touché Statistique Canada. Bien que les taux de réponse de Statistique Canada aient toujours été plus élevés que ceux du secteur privé, ce dernier n'a pas été épargné. Prenons l'exemple des taux de réponse à l'Enquête sociale générale (ESG), qui se situaient auparavant autour de 80 %, et qui oscillent maintenant autour de 50 à 60 % ; en fait, ces derniers sont tombés aussi bas que 38 % au dernier cycle (2015).

Statistique Canada a pris de nombreuses mesures pour relever ces défis importants en matière d'échantillonnage. Je me souviens des essais multimodes avec l'ESG en 2013, qui consistaient à recruter des répondants par téléphone, puis à leur offrir la possibilité de répondre au sondage en ligne. Cela permettait de faire bon usage de la technologie Internet tout en maintenant l'échantillonnage aléatoire crucial. Désormais, différents modes de réponse sont offerts aux répondants : papier, téléphone et en ligne. Ces modes peuvent être utilisés ensemble pour régler divers problèmes d'échantillonnage. Le taux de réponse record sur Internet au recensement de 2016 (68,3 %) est un excellent exemple du succès de cette stratégie.

Statistique Canada a simplifié et amélioré ses communications avec les répondants, en grande partie grâce aux éléments suivants :

- Ses messages sont adaptés aux différents segments de la population.
- Il utilise la technique du « coup de pouce », c.-à-d. l'application des connaissances issues des sciences du comportement pour encourager plus de gens à répondre.
- Il a réduit la lourde liste des membres du ménage.

– Il a accru l'utilisation des liens entre l'enquête et les données administratives et de recensement, de sorte que seule l'information qui ne se trouve nulle part ailleurs peut être obtenue en communiquant avec les Canadiens. Le recensement en est un bon exemple : ses liens avec les données fiscales et les données sur l'immigration ont réduit le fardeau des répondants et amélioré la qualité de l'information.

Ces efforts devront être intensifiés à l'avenir :

– Statistique Canada doit continuer à diversifier ses moyens de sollicitation en raison du déclin des ordinateurs personnels, de moins en moins pertinents. Les répondants potentiels doivent être rejoints au moyen de tablettes et de téléphones cellulaires en utilisant les applications appropriées (apps). Les Canadiens utilisent déjà des applications pour faire le suivi, entre autres choses, de leurs signes vitaux, de leurs exercices physiques, de leur alimentation, de leur emploi du temps et de leur budget. Statistique Canada doit trouver un moyen de mettre à profit ces applications.

– Statistique Canada doit également trouver des moyens de tirer profit de l'information que les Canadiens affichent publiquement sur le Web. Les renseignements personnels disponibles sur le Web présentent des enjeux méthodologiques et éthiques particuliers qui nécessiteront le recours à l'intelligence artificielle (IA). Statistique Canada devra faire preuve de prudence, mais des possibilités s'offrent de ce côté-là.

Nous ne pouvons pas revenir en arrière en ce qui concerne les changements technologiques. Toutefois, je crois que le sondage continuera d'être un élément essentiel du processus de recherche parce que, jusqu'à maintenant, personne n'a trouvé de substitut adéquat.

Au cours de mes nombreuses années au Comité consultatif des conditions sociales, j'ai pu constater par moi-même à quel point Statistique Canada a progressé dans l'évaluation des questions et des phénomènes sociaux. Il a été un chef de file dans l'élaboration de nouvelles définitions, de nouvelles normes et de nouveaux sujets, et ce, dans d'innombrables domaines ; un certain nombre d'exemples de mon expérience au Comité me viennent à l'esprit :

– En 2000, à une époque où personne ne savait comment cette nouveauté serait appelée (le Web mondial, Internet ou autre chose), Statistique Canada a entrepris un sondage historique pour mesurer l'utilisation d'Internet au Canada.

– Statistique Canada s'est attaqué à la mesure de l'origine et de l'identité ethniques dans l'Enquête sur la diversité ethnique de 2002, de concert avec une analyse considérable des données du recensement. Nous avons appris que l'identité ethnique — notamment l'identité autochtone — est floue et peut changer au fil du temps, selon l'influence de la société et même le libellé des questions du recensement.

– Le nouveau contenu représente 25 % de chaque cycle de l'ESG, et de nouveaux thèmes ont été lancés au fil des ans, dont le thème de 2016, *Les Canadiens au travail et à la maison*.

– Statistique Canada a ouvert la voie en créant d'importantes enquêtes longitudinales sur la

santé, les enfants, les jeunes, le travail et le revenu. Il s'agissait d'initiatives novatrices, mais aussi ambitieuses, tant sur le plan de l'analyse que sur celui de la rétention des répondants. Qu'est-il advenu de ces enquêtes ? Les données administratives couplées d'aujourd'hui peuvent-elles fournir des vues longitudinales ?

- Je me souviens de nombreuses discussions sur le concept de handicap, qui est très difficile à mesurer de manière fiable et standardisée ; il peut varier considérablement selon la formulation des questions. En tant que membre du *Washington Group* des Nations Unies depuis sa création à la fin des années 1990, Statistique Canada a joué un rôle de premier plan dans l'élaboration d'un questionnaire d'enquête normalisé permettant de mesurer le taux d'incapacité par type et degré de gravité. En 2017, l'Enquête canadienne sur l'incapacité (ECI) comprenait la mise en œuvre complète d'une nouvelle série de questions d'identification des incapacités (QII) utilisées pour désigner les personnes handicapées ; c'était l'aboutissement de nombreuses années de travail.

- La mesure du sexe et du genre est maintenant plus compliquée. Autrefois, le sexe était la variable la plus facile et la plus simple de tout sondage : il n'y avait que deux catégories. Aujourd'hui, quatre concepts sont apparus : le sexe, l'orientation, l'identité et l'expression sexuelles. En raison de l'ajout récent de l'identité et de l'expression sexuelles à la *Loi canadienne sur les droits de la personne* et au *Code criminel*, et du changement de certaines sources de données administratives de sexe à genre, Statistique Canada a adopté de nouvelles définitions et normes concernant les concepts du genre et de l'identité et expression sexuelles pour ses enquêtes. Il a également créé un nouveau Centre des statistiques sur le genre, la diversité et l'inclusion, qui servira de centre de données d'analyse comparative entre les sexes pour appuyer l'élaboration de politiques et la prise de décisions futures fondées sur des faits.

Même le petit sous-ensemble de sujets énumérés ci-dessus indique que le programme de recherche de Statistique Canada a évolué en fonction des changements sociaux importants. Selon moi, il s'en est bien tiré, comme en témoigne :

- Sa solide réputation en ce qui concerne la qualité de ses statistiques.

- Sa fiche parfaite en matière de protection de la confidentialité de ses répondants.

- Son innovation continuelle depuis sa création.

- Le succès du Recensement de 2016, avec le retour du questionnaire détaillé obligatoire (qui a lui-même obtenu un taux de réponse impressionnant de 97,8 %).

- Les modifications apportées à la *Loi sur la statistique* qui renforcent l'indépendance du statisticien en chef dans la détermination de la méthodologie la plus appropriée pour obtenir des statistiques fiables.

Je me permettrai de suggérer certains domaines qui nécessiteront une attention particulière au cours des années à venir :

– D'importants défis liés à l'établissement d'une relation « de nation à nation » avec les peuples autochtones, qui veulent posséder et contrôler l'information recueillie à leur sujet. Statistique Canada pourrait-il devenir ce partenaire qui transmet les connaissances et l'expertise aux organisations autochtones ? Ou bien les différences culturelles et le manque de confiance sont-ils trop difficiles à surmonter ?

– Comment Statistique Canada peut-il aider le public à mieux comprendre ses données ? Alors que le monde d'aujourd'hui est marqué par de fausses nouvelles, le scepticisme à l'égard des preuves scientifiques, la polarisation de la société sur de nombreuses questions et le cynisme à l'égard du gouvernement, Statistique Canada peut-il aider à promouvoir un environnement plus factuel ?

– Sur un sujet connexe, comment Statistique Canada peut-il rendre son information encore plus accessible à tous ? Le site Web demeure relativement peu convivial et l'accès aux microdonnées est encore fastidieux pour les chercheurs.

– De quelle manière Statistique Canada peut-il aider à clarifier les questions liées à l'environnement et aux changements climatiques ? Son projet sur la Transition vers une économie à faibles émissions de carbone constitue un premier pas ; cela permettra de répondre au besoin d'information sur le rôle des technologies propres au Canada à mesure que le pays élaborera ses politiques dans ce domaine. Statistique Canada doit suivre l'évolution de ce secteur ainsi que les répercussions sociales et économiques qui en découlent. L'incidence sociale constitue un élément clé du projet, car la réussite de la transition passe par la mobilisation de l'ensemble de la société.

– Statistique Canada est-il en mesure d'élaborer de meilleurs indicateurs d'équité, particulièrement en ce qui a trait à l'inégalité du revenu, qui permettraient de faire le suivi des groupes les plus vulnérables de la population ?

– Et, pour conclure, comment Statistique Canada peut-il être plus efficace ? Nous vivons dans une ère où l'information doit arriver rapidement.

J'espère que Statistique Canada demeurera un chef de file dans cet environnement qui évolue si rapidement. Avec suffisamment de ressources pour innover et expérimenter, je suis convaincu que ce sera le cas.